

Cérémonie du 21 juin 2012

Chers amis,

Alors que les loups sont entrés dans Paris, un homme a décidé de sauver des enfants juifs, pourchassés par les bourreaux nazis, escortés par la police de Vichy, et dénoncés par des collaborateurs, qui n'attendent que la première occasion pour s'emparer de leurs biens.

Cet homme, c'est André Baccary, instituteur dans cette école où nous nous trouvons rassemblés aujourd'hui.

Ignorant les risques qu'il encourt, soutenu par sa femme Clémence, par sa fille Yvonne et ses trois fils Jean, Henri et André.

Pour mettre son plan à exécution, il va sortir de l'école, ces enfants dont les parents l'ont appelé à l'aide, et va les emmener dans un petit village de l'Eure et Loir « Montigny le Gannelon », où il a fondé quelques années avant la guerre la colonie « les enfants au grand air » et que certains d'entre nous ont déjà fréquenté.

Cependant, peut-on relever un tel défi alors qu'en dehors des risques encourus, les problèmes qui vont se poser semblent insurmontables ; en effet, le plus crucial, c'est la nourriture, distribuée au compte-goutte, avec les tickets d'alimentation.

Sur place, il fait établir de fausses cartes d'identité par la secrétaire de mairie, en ayant au préalable changé les noms de certains d'entre nous, à consonance marquante.

Peu à peu les choses se mettant en place, les enfants seront inscrits à l'école du village, soit à celle de Cloyes à 4 kilomètres, ou encore au collège de Châteaudun, distant de 12 kilomètres. Ainsi, Pierre Canetti, Roger Zavarro, Henri Pechtner, y seront mis en internat. Hors, ceci va se dérouler alors que les allemands occupent le village et ont installé leur quartier général au château de Montigny.

Est-il possible de traverser cette longue période sans avatars, et que nous nous soyons adapté à cette nouvelle vie, alors que l'on serait en droit de penser que la privation des parents, vu que certains d'entre nous sont très jeunes (René Ozanski 2 ans et demi Edith ma sœur 7 ans) pourraient ne pas supporter cette séparation.

Cependant, le miracle a eu lieu. En effet, bien qu'arrachés à nos familles, nous allions retrouver en la personne de Clémence Baccary une nouvelle « maman », pleine de tendresse et d'affection, qui sut nous réconforter.

Ainsi, nous avons réalisé qu'il existe dans ce bas monde, certains êtres capables de mettre leur propre vie en danger pour venir en aide à des familles désemparées, et mettre à l'abri leurs enfants.

Quel magnifique exemple de solidarité, de courage et de don de soi.

Cher instituteur, cette leçon c'est la plus belle que tu nous ai donné. Ainsi l'adjonction de ton nom et celle de ton épouse Clémence à cette école brillera à tout jamais au firmament des justes.

Robert Zavarro